

L'Ukrainien que la foi poussait devant lui

Au XVIII^e siècle, le pieux et curieux Vassili Grigorovitch-Barski a parcouru l'Europe et l'Orient d'un lieu saint à l'autre. Voici son récit traduit

ELENA BALZAMO

En 1723, un jeune Ukrainien, Vassili Grigorovitch-Barski (1701-1747), quitte Kiev, sa ville natale, pour parfaire son instruction dans la Lvov voisine. Il ne se doute guère que cette destination ne constituera pour lui que la première étape d'un périple qui durera vingt-cinq ans. Et il imagine encore moins qu'il ne retournera à Kiev que pour y mourir, tout le reste de sa vie n'ayant

été finalement qu'une longue itinérance.

Là Hongrie, l'Autriche, l'Italie, les îles grecques, la Palestine, la Syrie, le Liban, l'Égypte... D'un lieu saint à un autre, le plus souvent à pied, Vassili Barski sillonne ces pays, poussé par deux passions d'une puissance égale : la foi et la curiosité. Émerveillé par ce qu'il voit, il remplit carnet après carnet et, submergé par ses impressions, se met à dessiner – une partie de ses croquis, conservés dans des archives russes et ukrainiennes, est d'ailleurs reproduite ici.

Le fil conducteur de ce récit est ce qui compte le plus aux yeux de Barski : son expérience religieuse,

les lieux saints, les offices. Mais un texte narratif a ses propres lois. Ce qui est essentiel pour un pèlerin du XVIII^e siècle devient pour le lecteur moderne, surtout s'il est laïque, une sorte d'arrière-fond sur lequel se détachent des épisodes plus profanes – épreuves endurées, descriptions des lieux et des mœurs, rencontres. Ses portraits, Barski les brosse le plus souvent avec bienveillance, à l'égard des individus comme de leurs croyances. Il fait montre d'une tolérance étonnante au sujet de tous : catholiques, uniates, musulmans, juifs. Il est reçu en audience par le pape, se fait passer pour un « *hadji* » pour entrer, à Damas, dans une église transfor-

mée en mosquée, au grand dam de ses coreligionnaires intransigeants. Mais peu lui importe.

Couleurs et saveurs

Au cours de ces pages, la personnalité de l'auteur émerge et s'affirme, faisant de son récit la première autobiographie – au sens moderne du terme – due à un pèlerin slave. Toutefois, on y cherchera en vain le souci d'introspection propre au genre : c'est le monde extérieur qui fascine Barski et dont il cherche à rendre les couleurs et les saveurs.

Pour y parvenir, l'auteur recourt notamment à une large palette linguistique. Il choisit d'écrire en slavon, la langue

sacrée de l'Église orthodoxe, toujours utilisée dans la liturgie et qui à l'époque coexistait avec la langue vernaculaire, le russe. Sa fringale linguistique se remarque non seulement par la présence de nombreux ukrainismes, mais aussi par l'incorporation de mots des différentes langues qu'il entend autour de lui – ou qu'il maîtrise déjà, à l'instar du grec et du latin qu'il connaissait avant son départ de Kiev, et qu'il avait même enseignés. En résultent un savoureux mélange, un délice pour le lecteur, et un redoutable défi pour la traductrice.

Vassili Grigorovitch-Barski avait l'intention de publier le récit de ses pérégrinations, mais sa mort

prématurée l'en empêcha, et son texte ne vit le jour que trente ans plus tard, après avoir circulé dans le monde russe sous forme de nombreuses copies manuscrites. Pendant un temps, il a joui d'une grande popularité, avant de tomber dans l'oubli, puis de retrouver une seconde vie et une renommée méritée. Celle découlant d'un témoignage aussi instructif qu'attachant, mais surtout parfaitement unique. ■

PÉRÉGRINATIONS (1723-1747)
(*Stranstvovania*),
de Vassili Grigorovitch-Barski,
traduit du russe
par Myriam Odayski,
Les Syrtes, 560 p., 25 €.